

**PRISE DE DECISION A RISQUE CHEZ LES ADOLESCENTS EN APPRENTISSAGE  
DE L'ETABLISSEMENT JEAN PIAGET: CAS DU NON-PORT DE PRESERVATIF  
DANS LES RAPPORTS SEXUELS**

**DJELLE OPELY Patrice-Aime**

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE)  
opelydjelle@yahoo.fr

**Abstract**

The purpose of this article is to show that the young person is required to make decisions in their daily quest with the environment, with its interpersonal relations to highlight his intelligence. "Decision-making under uncertainty" covers both the process of weigh, consciously and subconsciously, the pros and cons of different possible sequences of action, or the act of decision or the decision finally it -even, that is to say the end result as such. The assumption is that the learner teenager engages in sex by wearing condoms, or the probability of this event is almost nonexistent in its decision making. In total more than 590 students will be interviewed. Totals are given by level line two (2) of this step. In this way, we obtain the total sex. The results we have achieved is that teenagers are able to estimate the level of risk for an alternative and choose the most favorable option and not the most attractive option.

**Keywords:** psychological probability, decision making, condom.

## 1. Introduction

L'augmentation et l'élargissement des demandes que la société civile adresse à l'école contribuent à donc croître. On devrait obtenir, par l'école le fait, que l'apprenant ait acquis le véritable esprit scientifique. Un esprit scientifique se reconnaît d'une part à la curiosité, à la capacité de s'étonner devant tout fait que le savoir antérieur ne permettrait pas de prévoir, d'autre part à la volonté de chercher une réponse au lieu de se contenter d'hypothèses non vérifiées. C'est une curiosité intellectuelle où le besoin de comprendre prend de l'essor. L'esprit scientifique est en effet un esprit d'analyse, qui cherche à décomposer les données concrètes et complexes en leurs éléments simples et généraux des détails particuliers.

En termes de méthodes, la démarche scientifique débute par l'explication d'un problème et bien plus son explicitation va jouer un rôle dans le cheminement de la pensée des apprenants et elle aidera ceux-ci à remettre en cause leurs représentations. La connaissance scientifique ne remplit pas un vide mais se substitue à la représentation première. Il est donc nécessaire d'en prendre conscience pour arriver à une formulation cohérente donnant prise sur le réel. Les adolescents sont amenés à manipuler de l'information symbolique qui sert de fondement à la prise de décision. Ces informations symboliques, à cause des valeurs et des idéologies qu'elles véhiculent, sont des détenteurs du pouvoir de décision dans le mode de fonctionnement en démocratie. D'une certaine manière, les acteurs s'échangent des représentations, des images de leur réalité, des argumentations plutôt que des informations déjà construites et en attente d'être recueillis, traitées et utilisées dans les processus de décision.

L'adolescent ne se contente plus de vivre les relations interindividuelles que son entourage lui offre, ni de mettre son intelligence à résoudre les problèmes du moment. Il cherche en outre à s'insérer dans le corps social des adultes en participant aux idées, aux idéaux, et aux idéologies du groupe. C'est donc par la pensée formelle qu'il se formule, qu'il se forme la réflexion intellectuelle sur elle-même, celle qui permet à l'adolescent de bâtir des théories, de s'évader du concret actuel dans la direction de l'abstrait et du possible. L'adolescent est amené à prendre des décisions dans sa quête quotidienne avec l'environnement, avec ses relations interindividuelles pour mettre en exergue son intelligence.

L'expression « prise de décision dans l'incertitude » peut désigner soit le processus qui consiste à peser, consciemment et inconsciemment, le pour et le contre de différentes suites d'action possibles, soit l'acte même de décision, soit enfin la décision elle-même, c'est-à-dire le résultat final comme tel. La théorie de la prise de décision se réfère principalement au premier sens, c'est-à-dire à l'évaluation des avantages et des inconvénients de plusieurs actions possibles : c'est la théorie normative. On entend généralement par là l'activité par laquelle un individu envisage explicitement les possibilités qui lui sont offertes et assigne à chacune d'elles une probabilité, cette dernière exprimant la valeur qu'il lui attribue. Les modèles normatifs admettent, par hypothèse, que l'individu se décide en faveur de la possibilité pour laquelle le produit est maximal. La probabilité désigne soit la logique propre de la croyance partielle en d'autres termes, une théorie normative de la probabilité dans laquelle l'ensemble des jugements portés par un individu hypothétique découle nécessairement des suppositions auxquelles il se livre librement dans des conditions d'incertitude, de jugements, de croyances et d'inférences qui guident les individus sans référence obligée à la rigueur et à la cohérence logiques. On n'envisagera ici que la seconde acception, laquelle correspond à l'usage non normatif et recouvre ce que l'on appelle fréquemment la « probabilité psychologique ». En ce sens, la probabilité subjective ne saurait être définie comme un type particulier de mesure. Il s'agit plutôt d'un domaine de recherche qui recouvre une grande variété d'opérations mentales accomplies dans des conditions d'information incomplète et qui, de ce fait même, sont caractérisées par un certain degré d'incertitude subjective. Ainsi définie, la probabilité subjective est indépendante de toute hypothèse quant à la rationalité de l'individu considéré. Il est alors nécessaire de disposer de plusieurs sortes de mesures dont certaines sont fondées sur des interprétations non psychologiques de la probabilité. Ainsi, en matière de probabilité il admit qu'il existe une concordance entre les résultats d'événements définis mathématiquement (a priori) et des événements physiques répétables. La contrepartie subjective de cette situation est définie par la concordance entre l'estimation de la fréquence par un sujet et la fréquence.

Dans l'exemple du non-port de préservatif dans les rapports sexuels de situation de prise de décision, quel choix fera notre adolescent ? Est-il possible, pour une personne extérieure, de prédire ses décisions ? Ce domaine présente l'intérêt de pouvoir modéliser de façon

systématique des situations de la vie quotidienne : chaque fois qu'une personne se trouve face à différentes possibilités et qu'elle doit effectuer un choix entre ces possibilités (Zeelenberg & Pieters, 2004). Dans l'exemple de situation de prise de décision ci-dessus, quel choix fera notre adolescent ? Est-il possible, pour une personne extérieure, de prédire ses décisions ? Dans la vie de tous les jours, de nombreuses études montrent que les adolescents s'engagent plus facilement dans des situations à risque que les enfants ou les adultes (Albert & Steinberg, 2011; Boyer, 2006; Casey et al., 2008; Steinberg, 2008). Ainsi, la trajectoire en apparence strictement linéaire du développement cognitif ne permet pas de rendre compte pleinement des comportements de prise de risque à l'adolescence (Albert & Steinberg, 2011; Boyer, 2006; Casey et al., 2008; Jacobs & Klaczynski, 2002; Reyna & Farley, 2006; Steinberg, 2008). L'enjeu est alors de parvenir à expliquer l'augmentation de la prise de risque chez les adolescents. Cependant, les recherches expérimentales n'ont pas systématiquement confirmé le stéréotype d'un adolescent irrationnel qui néglige les conséquences délétères des comportements à risque. La prise de décision dans ce cas-ci, a des issues qui sont incertaines.

Comme hypothèse nous stipulons que l'apprenant-adolescent s'engage dans une relation sexuelle en portant des préservatifs, or la probabilité de réalisation de cet évènement est quasi inexistante dans sa prise de décision.

## **2-Méthodologie**

### **21-Procédure de sélection des élèves interviewés**

Afin de pouvoir dégager une généralisation raisonnable des réponses de notre échantillon à tout l'établissement Jean Piaget, nous procéderons comme suit :

-D'abord, les parties A et B ne concernent que les individus de plus de 12 ans.

-Ensuite le tirage se fait dans chaque classe de façon aléatoire selon les résultats de la dernière étape du tableau suivant :

#### **2-1-1-Description des étapes**

##### **1 : Calcul de l'effectif de chaque niveau**

Ici, nous voulons savoir en moyenne combien d'élève sont dénombrés à chaque niveau d'étude.

Le nombre moyen d'élève par classe (première ligne ; ici égal à 25 en 6<sup>ème</sup>) multiplié par le nombre de classe (ici 4 classes de 6<sup>ème</sup> etc.) nous fournit le nombre total d'élèves en classe de 6<sup>ème</sup>.

### 2 et 3 : Effectif selon le sexe à chaque niveau

L'enjeu ici est de déterminer combien de filles et de garçon il y a à chaque niveau. Pour se faire, sur la base des proportions moyennes (ici 50% de fille en 6<sup>ème</sup> etc.)

### 4 : Taille des échantillons par niveau

Au total plus de 590 élèves devront être interrogés. Les totaux par niveau sont donnés à la ligne deux (2) de cette étape. De cette manière, on aboutit aux totaux par sexe. Puis par classe.

Ici, 7 filles et 7 garçons devront être interviewés en classe de 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup>.

Etapes		CLASSE					
		6ème	5ième	4ième	3ième	2nde	1ère
1	Effectif moyen	25	25	25	30	30	30
	Nombre de classe	4	4	4	4	5	6
	Effectif moyen par niveau	100	100	100	120	150	180
2	Pourcentage dans l'effectif total	10%	10%	10%	13%	16%	19%
	Pourcentage de fille	50%	50%	48%	47%	50%	45%
	Pourcentage de garçons	50%	50,00%	52,00%	53,00%	50,00%	55,00%
3	Effectif moyen par niveau (FILLES)	50	50	48	56	75	81
	Effectif moyen par niveau (GARCONS)	50	50	52	64	75	99
4	<b>Taille de l'échantillon</b>	<b>590</b>					
	ECHANTILLON PAR NIVEAU	61	61	61	73	92	110
	ECHANTILLON F	30	30	29	34	46	49
	ECHANTILLON G	31	31	32	39	46	61

	ECHANTILLON PAR CLASSE						
	F	7	7	7	8	9	8
	ECHANTILLON PAR CLASSE						
	G	7	7	8	9	9	10
5	<b>Nombre Total de filles à tirer par classe</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>9</b>	<b>10</b>	<b>9</b>
	<b>Nombre Total de garçons à tirer par classe</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>9</b>	<b>10</b>	<b>10</b>	<b>11</b>

### 5 : Correction de la taille des échantillons par niveau

Etant donnée les erreurs et difficultés qui pourraient être rencontrés sur le terrain, il est judicieux d'ajouter une marge de 10% sur le nombre d'apprenants de chaque sexe interrogés. D'où le nombre final de filles et de garçon donné à cette étape. Au total, près de 649 élèves devront être interviewés.

Cette méthode de tirage est fondée sur une distribution gaussienne avec une marge d'erreur de 5%. Le pas nous importe peu. L'important est d'atteindre le quota calculé.

NB : Si le quota n'est pas atteint, compléter dans une autre classe du même niveau.

SEXE	FEMININ <input type="checkbox"/>	MASCULIN <input type="checkbox"/>	Âge	/ ___ / ___ /
Quartier			Classe	

**2-1-2-Questionnaires**

<b>01. Quelle est votre religion ?</b>	Chrétien catholique	1	
	Chrétien protestant	2	
	Musulman	3	
	Sans religion	4	
	Autres (à préciser)	7	
<b>02. Avez-vous déjà eu des rapports sexuels ?</b>	Oui	1	
	Non	0	
<b>03. Quelle chaîne de télévision regardez-vous habituellement</b>	RTI1	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	RTI2	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	TF6	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	TF1	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	RTL9	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	CANAL+	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	AUTRES (à préciser)	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
<b>04. Quelles sont vos émissions préférées</b>	Variétés musicales, Clips vidéo	1	
	Journal télévisé	2	
	Débats	3	
	Feuilletons	4	
	Dessins animés	5	
	Emissions religieuses	6	
	Autres (à préciser)	7	
<b>05. Avez-vous déjà entendu parler de rapports sexuels à risque ?</b>	Oui	1	
	Non	0	
<b>06. A quelle occasion ?</b>			
<b>07. Avez-vous déjà</b>	Oui	1	

<b>utilisé un préservatif particulier ?</b>	Non	0
<b>08. Si « oui », à quelle occasion ?</b>	Lors d'un rapport	1
	Autres (à préciser)	2
<b>09. Si « Lors d'un rapport » à la question précédente alors qui a pris la décision ?</b>	Moi	1
	Mon (ma) partenaire	2

L'échantillon est constitué par des élèves de l'établissement JEAN PIAGET. Nous avons adopté un tirage aléatoire simple basé sur les poids relatifs de chaque niveau dans l'effectif total des élèves de l'établissement et en selon la répartition par genre.

### 3-Résultats

L'enquête a été réalisée durant le mois d'Avril 2014. Au total, 236 élèves ont répondu aux questionnaires. La répartition par classe et selon le genre est la suivante :

		SEXE		
		MASCULIN	FEMININ	Total
CLASSE	6 <sup>ème</sup>	11	21	32
	5 <sup>ème</sup>	11	13	24
	4 <sup>ème</sup>	12	19	31
	3 <sup>ème</sup>	16	24	40
	2 <sup>nde</sup>	19	16	35
	1 <sup>ère</sup>	11	12	23
	Tle	19	19	38
	<b>Total</b>	<b>99</b>	<b>124</b>	<b>223</b>

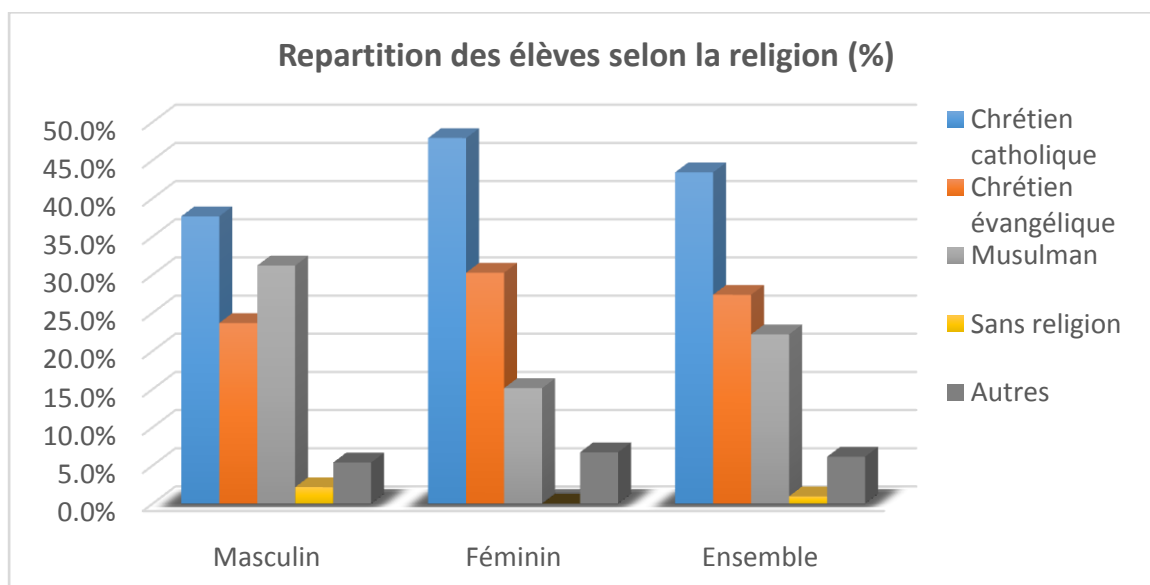


Dans cet échantillon, dont l'âge varie entre 10 et 22 ans, 215 élèves ont plus de 12 ans. C'est la base de ces 215 élèves que nous exploiterons dans ce rapport.

#### a. Rapports à la religion

La religion est dans la plupart des cas un puissant moyen de moralisation de la société. La religion permet de se rapprocher des vertus divine telles que : l'amour, le partage, la mise à part, etc. Elle inculque une éducation réservée et empreinte d'un certain nombre de vertus morales et sociétales dont l'interdiction de rapports sexuels hors mariage. Durant l'enquête, il a été demandé aux candidats la religion qu'ils pratiquent.

Les élèves sont en général très croyants, la religion dominante au sein de l'établissement est visiblement le catholicisme. 43% des élèves déclarent être chrétiens catholiques (48% de filles et 38% de garçons). Si chez les garçons la seconde religion la plus pratiquée est l'islam (31%), chez les filles, les chrétiennes évangéliques sont les plus nombreuses. Dans l'ensemble, 1% des élèves sont sans religion. Cette répartition reflète assez bien la situation du pays. En effet, seul 13% des ivoiriens se déclarent sans religion<sup>1</sup>. A cet âge (entre 12 et 22 ans), la majorité des adolescents pratiquent encore la religion héritée des parents. Cela traduit la volonté des parents d'inscrire les enfants dans une droite ligne de conduite morale.



<sup>1</sup> [www.abidjan.net/COTEDIVOIRE/religion/index.htm](http://www.abidjan.net/COTEDIVOIRE/religion/index.htm)

b. Contact avec la télévision

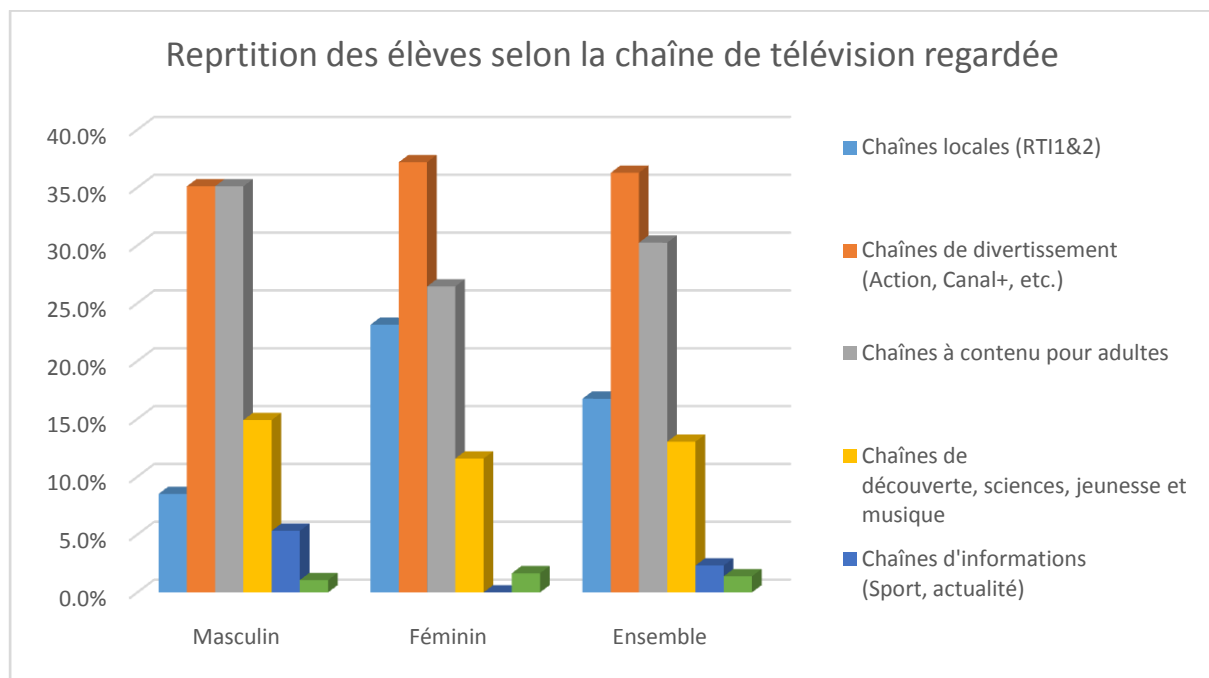
Par ailleurs, l'influence de la télévision sur les adolescents n'est plus à démontrer. La télévision aujourd'hui est l'un des principaux moyens d'éducation de la société toute entière en général et des adolescents en particulier. Ces derniers s'informent sur leurs cultures et d'autres cultures, sur l'avancée de la technologie et des révolutions partout dans le monde, sur des faits de société dont notamment les pandémies et autres endémies telles que les IST. Deux questions nous ont permis de capter les habitudes télévisuelles des répondants :

- ✓ Quelle chaîne de télévision regardez-vous habituellement
- ✓ Quelles sont vos émissions préférées

Il ressort que les chaînes de télévision les plus regardées sont, par ordre d'importance :

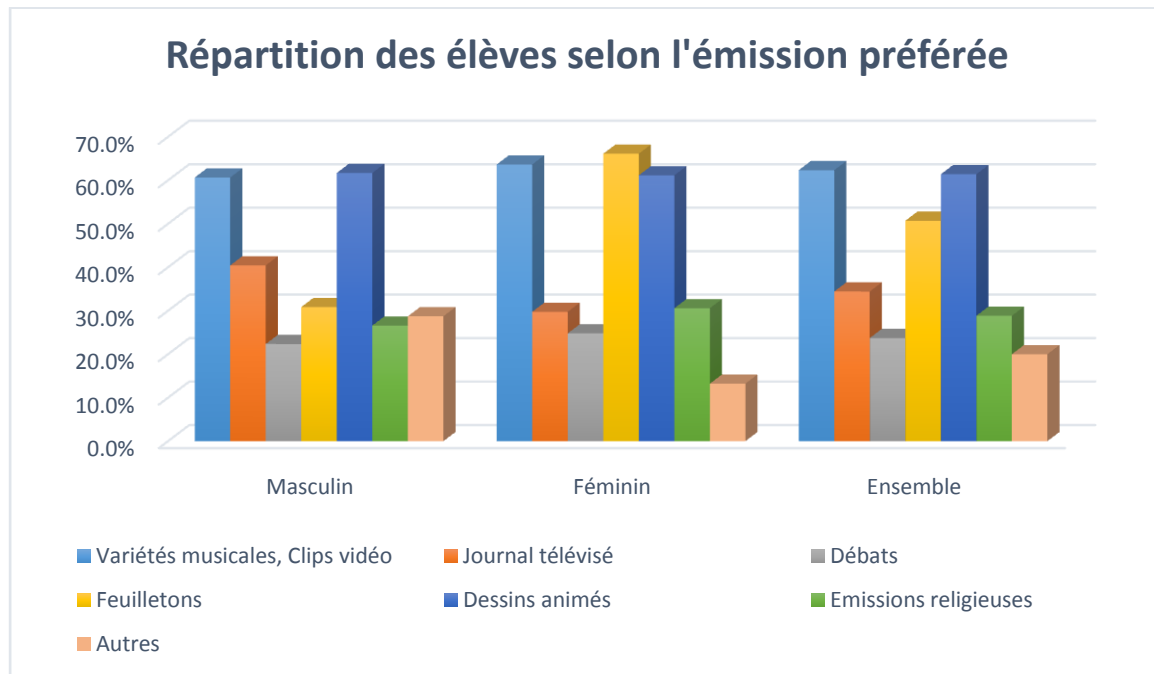
- ✓ Les chaînes de divertissement : Ce sont des chaînes qui proposent des films et des magazines grand public (Action, Canal+, etc.)
- ✓ Les chaînes à contenu pour adultes : ce sont des chaînes qui proposent habituellement des contenus réservés aux adultes partiellement ou dans toute la grille des programmes (TF6, RTL9, XXL, etc.)
- ✓ Les chaînes locales (RTI1 & RTI2)
- ✓ Les chaînes de découverte, sciences, jeunesse et musique
- ✓ Les chaînes d'information (Sport et actualité)
- ✓ Les chaînes à contenu religieux

On constate qu'une proportion relativement plus importante de garçon regarde des chaînes ayant des contenus réservés aux adultes (35% vs 26%).



Ceci étant, en termes d'émissions préférées, près de deux adolescents sur trois (soit 62%) aiment les variétés musicales et les clips vidéo. Pour certains culturalistes, la musique est un moyen d'identification pour la jeunesse en général et les adolescents en particulier. Ils y trouvent des modèles sociaux (parfois partis de rien pour être ce qu'ils sont devenus), des danses et des modes dits « de leur temps ». Pourtant les vulgarités contenues dans la plupart des chants de jeunesse et la sensualité affichée dans la grande majorité des clips vidéo à la mode rendent fertile à un appétit pour l'interdit. Globalement, les dessins animés viennent en seconde position après les clips avec un niveau d'appréciation presque identique chez les filles et les garçons (61% vs 62%). Aussi, chez les filles, on constate que les feuilletons ont une meilleure cote chez les filles. Deux filles sur trois (soit 66%) les classent parmi leurs principaux centres d'intérêt à la télévision. Cela explique leur appétence, relativement plus grande, pour les chaînes locales. Ces séries à l'eau de rose bien que mettant en relief des idéaux louables tels que « la vérité finit toujours par triompher » ou encore « le bien l'emporte toujours » inculquent également aux adolescents un certain nombre de stéréotypes de l'amour, des critères à remplir pour être aimé. Ainsi, l'adolescent ordinaire et l'adolescente en particulier se font un portrait-robot de l'homme ou la femme idéale ; voire de la relation idéale (qui peut arriver à tout le monde).

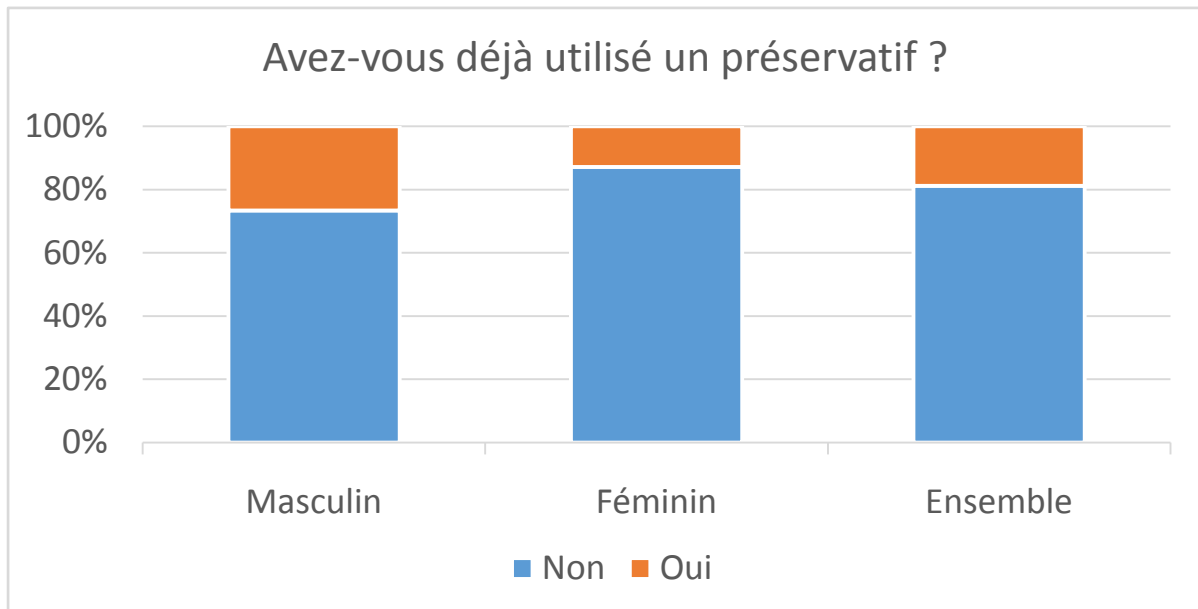
Tous ces éléments révèlent la vulnérabilité dans laquelle se trouve l'adolescent du collège Jean-Piaget.



### c. Antécédents sexuels et perception du risque

Afin de mieux évaluer la perception du danger chez les adolescents, il leur a été demandé s'ils avaient déjà eu des rapports sexuels. De cette question, il ressort que, dans l'ensemble, environ un élève sur cinq (soit 19,5%), avec une proportion plus importante de garçon, avait déjà eu au moins un rapport sexuel avant la période de l'enquête. Le niveau 1<sup>ère</sup> est celui où l'on retrouve plus d'élèves ayant déjà eu un rapport sexuel (47,6%), vient ensuite la terminale (36,8%) puis la troisième (23,1%) et la seconde (18,2%). Dans les classes terminales, contrairement aux filles, plus de moitié des garçons a déjà eu des rapports sexuels (67% en première et 58% en terminale). Ceci pourrait s'expliquer par le besoin de démontrer sa virilité et/ou sa masculinité pour ces élèves si proches d'être des étudiants. Un autre facteur explicatif est l'imitation (du grand frère, d'un modèle, etc.).

De plus, de la 4<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>, la proportion globale d'élèves ayant déjà eu des rapports sexuels a pratiquement triplé. Nous pouvons affirmer, sous la réserve d'autres études, que la probabilité pour l'adolescent d'avoir des rapports sexuels augmente lorsqu'il est en phase



terminal de son cycle (premier cycle ou second cycle).

Dans l'ensemble, 20% des adolescents ont déjà utilisé un préservatif avant l'enquête. Cette proportion est un peu plus élevée chez les garçons avec 27 % (soit plus d'un garçon sur quatre). Pour ce qui est des circonstances d'utilisation, il a été demandé aux élèves de préciser l'occasion pendant laquelle ils ont eu recours à cet usage. Ainsi, dans la majorité des cas (environ neuf cas sur dix), le préservatif a été utilisé lors de rapports sexuels. Parmi ces

		Avez-vous déjà eu des rapports sexuels ?		
		Non	Oui	
CLASSE	6 <sup>ème</sup>	MASCULIN	100,0%	0,0%
		FEMININ	90,0%	10,0%
		Ensemble	93,3%	6,7%
	5 <sup>ème</sup>	MASCULIN	100,0%	0,0%
		FEMININ	100,0%	0,0%
		Ensemble	100,0%	0,0%

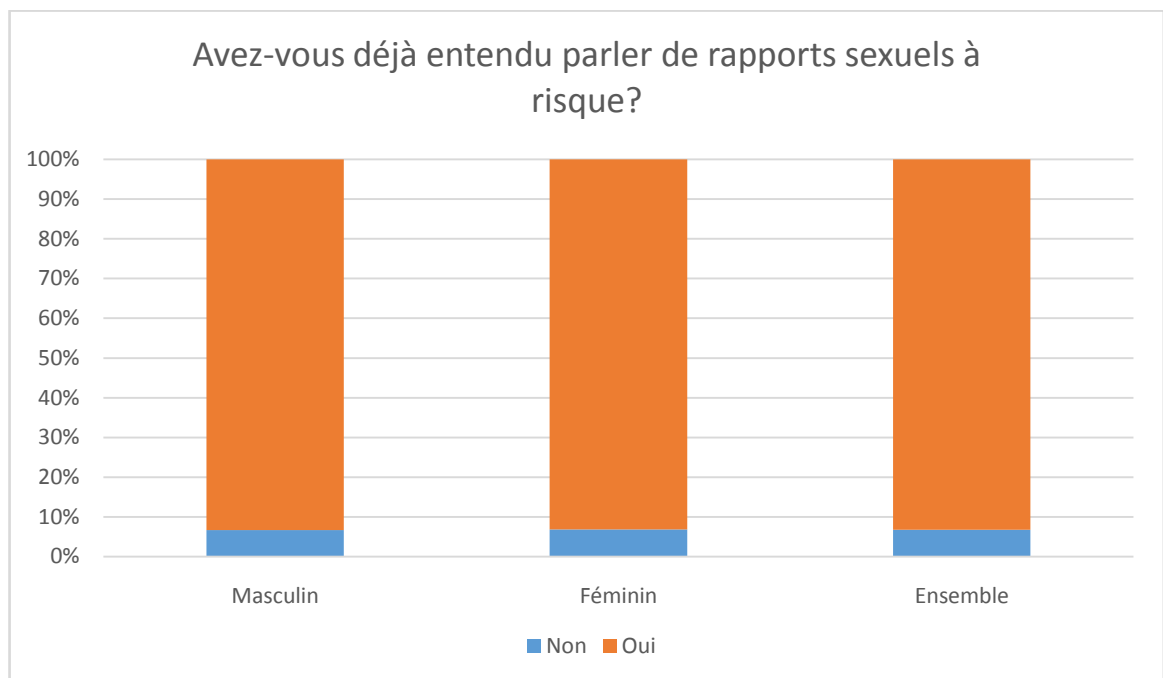
<b>4<sup>ème</sup></b>	<b>MASCULIN</b>	<b>100,0%</b>	<b>0,0%</b>
	<b>FEMININ</b>	<b>89,5%</b>	<b>10,5%</b>
	<b>Ensemble</b>	<b>93,5%</b>	<b>6,5%</b>
<b>3<sup>ème</sup></b>	<b>MASCULIN</b>	<b>75,0%</b>	<b>25,0%</b>
	<b>FEMININ</b>	<b>78,3%</b>	<b>21,7%</b>
	<b>Ensemble</b>	<b>76,9%</b>	<b>23,1%</b>
<b>2<sup>nde</sup></b>	<b>MASCULIN</b>	<b>94,4%</b>	<b>5,6%</b>
	<b>FEMININ</b>	<b>66,7%</b>	<b>33,3%</b>
	<b>Ensemble</b>	<b>81,8%</b>	<b>18,2%</b>
<b>1<sup>ère</sup></b>	<b>MASCULIN</b>	<b>33,3%</b>	<b>66,7%</b>
	<b>FEMININ</b>	<b>66,7%</b>	<b>33,3%</b>
	<b>Ensemble</b>	<b>52,4%</b>	<b>47,6%</b>
<b>Tle</b>	<b>MASCULIN</b>	<b>42,1%</b>	<b>57,9%</b>
	<b>FEMININ</b>	<b>84,2%</b>	<b>15,8%</b>
	<b>Ensemble</b>	<b>63,2%</b>	<b>36,8%</b>

SOURCE : Enquête RISQUE 2014

derniers cas, le partenaire n'a fait la proposition que dans deux cas sur dix.

Les élèves ont, pour la plupart, une connaissance des rapports sexuels à risque. La quasi-totalité des répondants (93%) a déjà entendu parler de ce phénomène. Nous avons voulu évaluer la perception du risque potentiel lié au non port de préservatifs en cas de rapports sexuels. Il s'agissait de savoir si la notion de rapports sexuels à risque était perçue par les élèves Les risques liés aux rapports sexuels. En ce qui concerne le lieu c'est-à-dire l'occasion à laquelle ces adolescents ont été instruits de ce phénomène, la cellule familiale ou la télévision (plutôt regardée par tous les adolescents) sont des lieux secondaires d'information.

Le plus souvent, c'est à un cours (EDHC, ECM) que leur attention a été attirée sur ce phénomène, près de la moitié des adolescents (soit 45%) affirment avoir été informé de l'existence de rapports sexuels à risque à cette occasion. Le second vecteur d'information (dans 42% des cas) est constitué par des conférences, des campagnes de lutte contre le VIH etc.



### **Conclusion partielle :**

Les élèves de l'établissement Jean-Piaget, sont des élèves conscients de l'existence de dangers liés aux rapports sexuels à risque. Si un élève sur cinq a déjà eu des rapports sexuels, la majorité des élèves ayant déjà utilisé un préservatif lors d'un rapport sexuel l'on fait de leur propre gré (cela n'a pas été une décision du/de la partenaire). Cependant, que se passerait-il si ces adolescents étaient confrontés à une situation de prise de risque ? Quelle serait leur réaction s'ils avaient à faire un choix, c'est-à-dire prendre la décision d'avoir des rapports sexuels ?

Le cas pratique qui leur été soumis est formulé comme suit :

***«... Un garçon et une fille par la force des choses sont sur le point d'avoir des relations sexuelles »***

Il était question d'avoir la perception du danger et les précautions qui seraient prises dans ce cas par l'adolescent.

#### d. Réaction dans une situation pratique

Six unités de valeur sont ressorties de l'attitude décrite par l'ensemble des élèves :

**Je dois éviter tout rapport sexuel**

Cette conception est généralement liée à des justifications morales. C'est qui ressort de ces expressions : « *ce n'est pas de mon âge, je ne suis pas prêt* », « *... la morale doit prendre le dessus par l'abstinence sexuelle* ».

#### **Je ne le ferai pas /Je ferai tout pour éviter**

Ce second groupe assez similaire au premier, allie, en plus des valeurs morales, des valeurs spirituelles. Comme verbatim, un argument évoqué est « *ne pas douter de ma confiance en DIEU* » ou encore « *ne pas pécher contre DIEU* ».

#### **Je passerai à l'acte tout simplement**

Ce troisième groupe est celui des adolescents qui émettent l'éventualité de passer à l'acte sexuel sans précaution. Ce, de diverses manières : « *il faut le faire sans préservatif* », « *pas de préservatif* »

#### **Je vais rassurer mon/ma partenaire que cette relation n'aura pas de répercussions**

Ce type de réponse sous-entend la possibilité de passer à l'acte et donc des démarches pour convaincre le partenaire. Ce genre d'opinion est plutôt émis par des garçons.

#### **Je vais vérifier si mon/ma partenaire n'a pas de MST**

Les MST en général et le SIDA en particulier sont les maladies pour lesquelles les élèves qui s'inscrivent dans ce cadre souhaitent avoir une assurance de la bonne santé du/de la partenaire.

#### **J'utiliserai un préservatif**

Ici, c'est la précaution minimale à laquelle l'on pourrait s'attendre.

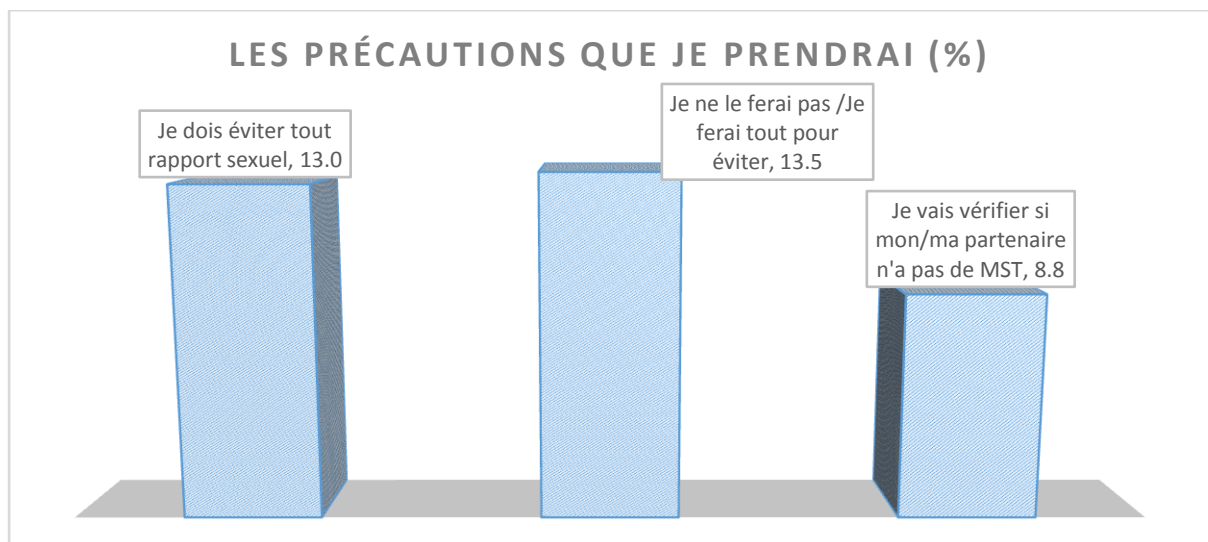
Dans la situation décrite plus haut (cas pratique), plus de deux adolescents sur trois (soit 72%) utiliseraient un préservatif. De ce fait même si dans ce genre de cas il n'est pas très évident que des préservatifs soient à portée, la volonté d'utiliser un préservatif est bien affichée chez les élèves. La première précaution chez ces adolescents est le port d'un préservatif.

L'abstinence est la seconde disposition en termes de précaution sécuritaire. Pour un peu plus d'un adolescent sur dix (soit 13%), la meilleure disposition consiste en l'abstinence. Certains affichent une certaine fermeté en adoptant comme attitude « *...faire comprendre à ma partenaire que l'abstinence est le moyen le plus sûr d'éviter les MST et le SIDA, de pouvoir*

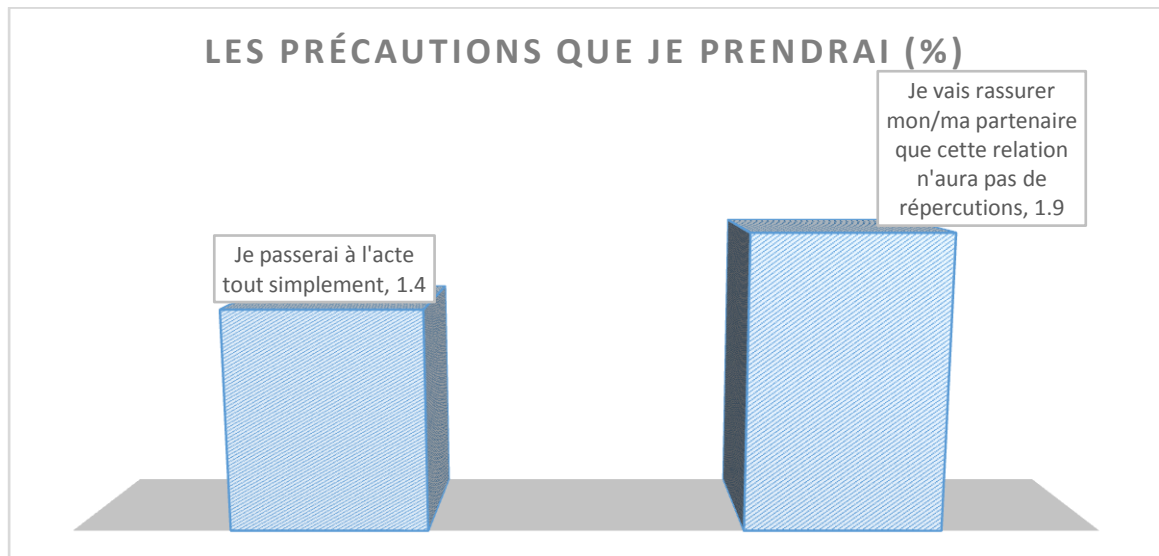


*poursuivre les études en bonne et due forme* ». D'autres pensent développer des stratégies préventives («...se submerger par le travail c'est-à-dire étudier beaucoup »).

Comme troisième alternative, il prévu par certains de vérifier si le partenaire n'a pas de MST, a fait un test de dépistage etc. Cette méthode qui ne s'appuie que sur la déclaration verbale d'un partenaire en chaleur en une minimisation inconsciente des risques courus. En effet, lorsqu'un adolescent s'exprime en ces termes : « *Je lui demanderai si elle a déjà fait son test de dépistage* », il n'est pas très conscient de l'étendue des conséquences que peut avoir l'acte qu'il commet avec sa partenaire.



En dernière position (ce qui est tout à fait logique étant donné que toutes les personnes interrogées ont une éducation scolaire), la persuasion de la partenaire par la minimisation des risques potentiels liés à l'acte sexuel (2%) et le passage à l'acte sans autre forme de précaution ont été cités par des adolescents (1%). C'est deux comportements assez similaires qui sont le signe d'une décision basée sur une mauvaise vision ou une non-évaluation des risques potentiels en cas de rapport sexuel.



e. Etude de corrélations

i. La méthode

La méthode utilisée ici est l'analyse des correspondances multiples. Le principal objectif de l'analyse factorielle des correspondances est d'étudier simultanément, par le biais de leurs catégories, la relation entre deux variables. Il s'agit de présenter visuellement les principales liaisons entre les catégories des deux variables.

Ces liaisons sont analysées selon les oppositions :

- centre/périphérie ;
- éloignement/proximité ;
- ressemblance/dissemblance ;
- attraction/répulsion.

ii. Interprétation des résultats

Les résultats sont les suivants :

• **Interprétation du premier facteur**

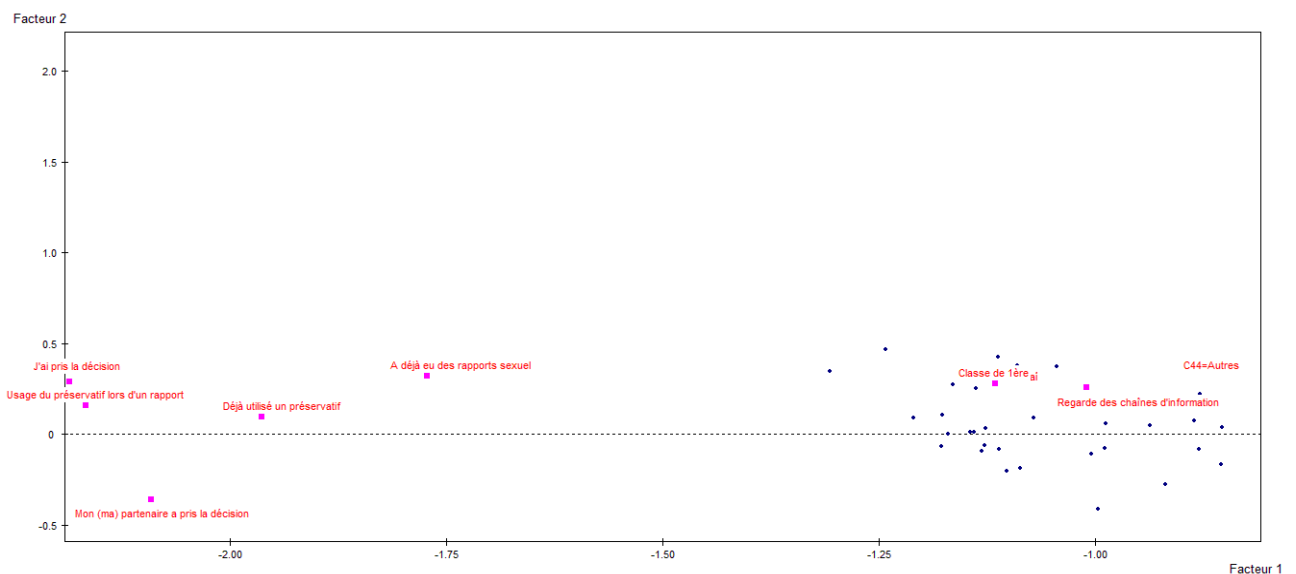
Le premier axe oppose des élèves du lycée (1<sup>ère</sup> et 1<sup>le</sup>) à des élèves du collège (6<sup>ième</sup>, 5<sup>ième</sup> et 4<sup>ième</sup>). Les premiers, âgés de 16 à 18 ans, ont déjà eu des rapports sexuels. Pour certains avec usage d'un préservatif de leur propre gré, pour d'autres, sur proposition du/de la partenaire.

Ils ne sont pas très friands des dessins animés et préfèrent les émissions de variété, de clips vidéo et de débat. Ce sont en général des garçons et la religion dominante est le catholicisme. Pour ce type d'élève, l'attitude normale dans à adopter dans le cas pratique est le port d'un préservatif.

Les élèves du premier cycle opposé ici ont les caractéristiques suivantes :

- ✓ Ils affirment n'avoir jamais eu de rapports sexuels
- ✓ N'ont jamais utilisé de préservatif (chose qui semble assez normale)
- ✓ Aiment les dessins animés et pas très friands des émissions de variété et des débats
- ✓ Ont un âge compris entre 12 et 15 ans
- ✓ Le genre dominant est le féminin et la religion dominante est le christianisme (évangélique)

Cette association ou proximité entre ces élèves de la 6<sup>ième</sup> à la 3<sup>ième</sup> traduit leur état d'esprit. En effet, si aucune des cinq positions ne se démarque fondamentalement, les expressions telles que « *les rapports sexuels avant le mariage sont condamnés par la bible. Je dois marcher selon cet ordre de dieu et aussi amener les autres à suivre mes pas.* » ou encore « *Je dois éviter des contacts avec les garçons pour éviter d'avoir des rapports avec eux et courir le risque d'avoir des grossesses précoces et non-désirées.* » témoignent de la volonté de ces filles de se garder chastes. Cependant, l'interrogation reste d'actualité car comme le dit l'adage populaire, il n'y a qu'aux pieds du mur qu'on peut voir le vrai maçon.

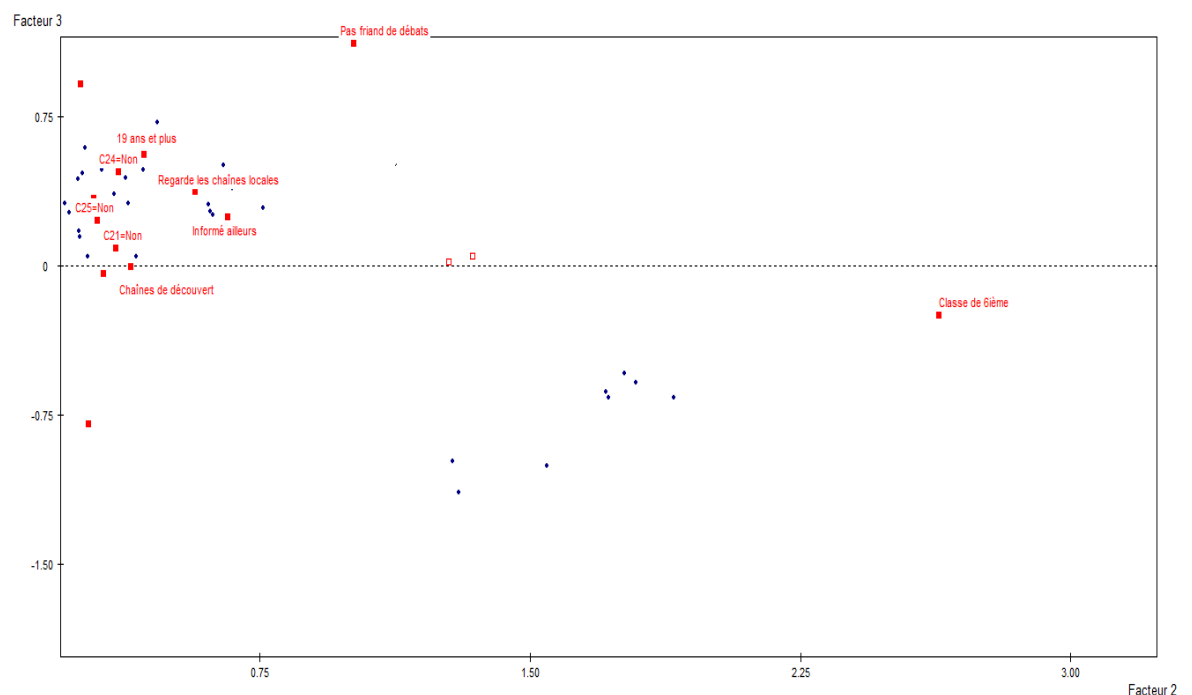


- **Interprétation du second facteur**

Ici, nous avons une association entre des élèves en classe de 3<sup>ième</sup> et de 2<sup>nde</sup>. Ils déclarent n'avoir jamais eu de rapports sexuels et ont un âge compris entre 16 et 18 ans. Ils ont généralement entendu parler de rapports sexuels à risque pendant des cours (ECM, EDHC, SVT etc.) ou à l'école. Leurs chaînes de télévision préférées sont les chaînes de divertissement. Ils aiment y regarder des émissions de débat, des feuilletons, des dessins animés et des émissions de variété et de clips vidéo. Il est à remarquer aussi qu'ils n'ont jamais utilisé de préservatifs. Ces élèves sont prêts à utiliser un préservatif en cas de risque.

Une autre association attire l'attention. Il s'agit de celle entre des élèves de la 6<sup>ième</sup> et des élèves qui ont entre 19 ans ou plus. La première caractéristique est que ces élèves ont déjà eu des rapports sexuels. Ils sont en général d'autres religions, aiment bien les chaînes de découverte et les chaînes locales. Ils admettent avoir entendu parler de rapports sexuels à risque (généralement au cours de campagnes de sensibilisation).

Sur ce facteur, ces deux types d'élève sont opposés c'est-à-dire ont des comportements différents.



#### **4-Discussion et Conclusion**

La prise de décision peut être liée à plusieurs facteurs. Nous avons essayé dans ce travail de mettre en exergue quelques-uns à travers le cas du non-port du préservatif dans les rapports sexuel. L'enquête a été menée auprès de 236 élèves de l'établissement Jean-Piaget. Cette analyse a été faite sur la base des réponses des 215 adolescents. Nous pourrions retenir que les jeunes garçons ont une plus forte propension à avoir des rapports sexuels que les jeunes filles. En ce qui concerne la perception du risque, dans l'ensemble, les élèves ont conscience des moyens de protections existants : abstinence, usage de préservatifs. Un regard profane aurait bien pu valider l'hypothèse selon laquelle ces adolescents seraient quelques peu prudents et auraient tendance soit à utiliser des préservatifs, soit à utiliser des préservatifs, soit à éviter tout rapport étant donné les enjeux. Si tous n'entrent pas dans ce stéréotype, la plupart des adolescents sont assez prudent. C'est ce qui explique la forte ambition d'usage d'un préservatif.

Par ailleurs, les enfants et les adolescents sont capables d'estimer le niveau de risque d'une alternative et de choisir l'option la plus favorable et non l'option la plus attractive (Van Leijenhorst et al., 2008). Ainsi, l'augmentation de la prise de risque observée à l'adolescence ne peut être imputée à une différence développementale dans la perception du risque. Reyna et Farley (2006) montrent que les enfants et les adolescents sont capables de prendre en compte la valeur espérée des options lors de leur prise de décision. Ils mettent par ailleurs en évidence une diminution de la tendance à prendre des risques, mais également de la préférence pour le risque, avec l'âge. Confrontés à un choix entre une option sûre et une option risquée, les enfants sont en effet plus susceptibles de prendre des risques que les adolescents (Levin & Hart, 2003; Reyna & Farley, 2006). De plus, les adolescents semblent aussi performants que les adultes lorsqu'il s'agit d'évaluer les conséquences de comportements de la vie quotidienne potentiellement risqués et d'estimer leur probabilité d'occurrence (Beyth-Marom, Austin, Fischhoff, Palmgren, & Jacobs-Quadrel, 1993; Quadrel, Fischhoff, & Davis, 1993).

Ces résultats développementaux sont en accord avec l'idée selon laquelle la prise de risque devrait diminuer à mesure que les capacités cognitives des enfants et des adolescents augmentent. Ils contrastent pourtant avec les nombreuses études mettant en

évidence une augmentation des comportements à risque entre l'enfance et l'adolescence. Ainsi, la trajectoire en apparence strictement linéaire du développement cognitif ne permet pas de rendre compte pleinement des comportements de prise de risque à l'adolescence (Albert & Steinberg, 2011; Boyer, 2006; Caffray & Schneider, 2000; Casey et al., 2008; Jacobs & Klaczynski, 2002; Reyna & Farley, 2006; Steinberg, 2008). L'enjeu est alors de parvenir à expliquer la diminution de la prise de risque entre l'adolescence et l'âge adulte mais également de comprendre les mécanismes qui conduisent à son augmentation de l'enfance à l'adolescence (Albert & Steinberg, 2011; Casey et al., 2008; Reyna & Farley, 2006; Steinberg, 2008). Cet enjeu a changé comme 1994, Damasio (1994) dans la mesure où « le système de raisonnement a évolué car il est une extension du système émotionnel automatique, l'émotion jouant des rôles divers dans le processus de raisonnement. »

L'estimation du juste niveau de risque par les adolescents nous sommes tentés de dire que c'est cela est dû par le matraquage publicitaire et les nombreuses sensibilisations (audiovisuelles, en classes, à la maison etc.). Cependant, cet usage est plus fonction de l'âge que de du fait d'avoir déjà eu des rapports sexuels. Cela a eu pour effet de rendre naturel un certain nombre de comportements chez les adolescents dont l'usage des préservatifs. En effet, qu'ils aient déjà utilisé ou pas, ils sont presque tous prêts à son usage si besoin est. Par ailleurs, des données telles que l'audition de chaînes de télévision ayant des contenus réservés aux adultes ne se sont pas révélés avoir de effets significatifs sur le comportement des adolescents. Les émotions pouvaient constituer une aide dans l'accès à la logique, en récupérant l'expérience émotionnelle acquise au cours de l'apprentissage (Spiess et al., 2007). Les émotions constitueraient « un système de support sans lequel l'édifice de la raison ne pourrait fonctionner correctement » (Damasio, 1996).

Désir et capacité de pensée, gérer la complexité et l'incertitude, créer les conditions les conditions permettant l'exercice d'une pensée créatrice tel semble être le niveau auquel l'adolescent doit se soumettre et auquel il veut parvenir pour atteindre ses objectifs. L'adolescent est amené à exercer ses "muscles mentaux" et à résoudre des problèmes. La supériorité du mode de tutelle médiationnelle semble reposer sur l'activité réelle des sujets sur le plan de la pensée.

## References

- Albert, D., & Steinberg, L. (2011). Judgment and Decision Making in Adolescence. *Journal of Research on Adolescence*.
- Beyth-Marom, R., Austin, L., Fischhoff, B., Palmgren, C., & Jacobs-Quadrel, M. (1993). Perceived consequences of risky behaviors: adults and adolescents. *Developmental psychology*.
- Boyer, T. W. (2006). The development of risk-taking: A multi-perspective review. *Developmental Review*.
- Caffray, C. M., & Schneider, S. L. (2000). Why do they do it? Affective motivators in adolescents' decisions to participate in risk behaviours. *Cognition and Emotion*.
- Casey, B. J., Getz, S., & Galvan, A. (2008). The adolescent brain. *Developmental Review*.
- Damasio, A. (1998). *Descartes' error : Emotion, reason, and the human brain*. New York : Bard/Avon Books
- Gardner, M., & Steinberg, L. (2005). Peer Influence on Risk Taking, Risk Preference, and Risky Decision Making in Adolescence and Adulthood: An Experimental Study. *Developmental Psychology*.
- Jacobs, J. E., & Klaczynski, P. A. (2002). The Development of Judgment and Decision Making During Childhood and Adolescence. *Current Directions in Psychological Science*.
- Levin, I. P., & Hart, S. S. (2003). Risk preferences in young children: early evidence of individual differences in reaction to potential gains and losses. *Journal of Behavioral Decision Making*.
- Quadrel, M. J., Fischhoff, B., & Davis, W. (1993). Adolescent (in)vulnerability. *The American psychologist*.
- Reyna, V. F., & Farley, F. (2006). Risk and Rationality in Adolescent Decision Making: Implications for Theory, Practice, and Public Policy. *Psychological Science in the Public Interest*.
- Spiess, J., Etard, O., Mazoyer, B., Tzourio-Mazoyer, N., & Houdé, O. (2007). The skinconductance component of error correction in a logical reasoning task. *Current Psychology Letters: Behaviour, Brain & Cognition*, 23(3).
- Steinberg, L. (2008). A social neuroscience perspective on adolescent risk-taking. *Developmental Review*.

Van Leijenhorst, L., Zanolie, K., Van Meel, C. S., Westenberg, P. M., Rombouts, S. A. R. B., & Crone, E. A. (2010). What Motivates the Adolescent? Brain Regions Mediating Reward Sensitivity across Adolescence. *Cerebral Cortex*.

Zeelenberg, M., & Pieters, R. (2004). Consequences of regret aversion in real life: The case of the Dutch postcode lottery. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*.

Zeelenberg, M., Nelissen, R. M. A., Breugelmans, S. M., & Pieters, R. (2008). On emotionspecificity in decision making: Why feeling is for doing. *Judgment and Decision Making*.